Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 62 (1924)

Heft: 49

Artikel: On ceintenèro : en l'honneur de M. Jacques Baudat, d'Arnex, né le 9 août 1823 ; on a fêté son centenaire le 9 août 1923

Autor: Baudat, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219129

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE. — N° 49. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 6 décembre 1924

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

ENTRE NOUS, VOISINE...

VOUS souvenez-vous, Voisine, de ces fêtes, du temps de la guerre que l'on célébrait par une courte trève dans la grande tuerie? Là-bas, dans les tranchées on souffrait tout, la faim, le froid dans le cœur et dans les moëlles, la crainte sournoise de la mort. Les infirmeries abritaient des mutilations sans nombre, et de peur de déserter, il y avait des hommes qui n'osaient plus sortir seuls... Ici, au pays, la grande horreur nous fût épargnée. Mais il y eut cependant des privations, les échos de l'angoisse et la douloureuse solidarité, où, d'instinct, se réunissent ceux qui souffrent.

Tout cela, Dieu merci, est loin de nous, et pourtant je crois que par discipline morale, il serait bon de s'en mieux souvenir.

— Ne vous semble-t-il pas, Voisine, que dans la paix qui nous a été rendue avec son abondance et sa sécurité nous sommes moins solidaires les uns des autres, plus indifférents? Depuis que nous pouvons manger à notre faim, nous apprécions moins le goût du pain frais et, doucement, geste à geste, l'égoïsme reprend ses droits. Avant de nous plaindre des petites pierres du chemin d'aujourd'hui, Voisine, souvenons-nous de la rude montée d'hier, celle qui côtoyait l'abîme de la souffrance humaine et que nous avons gravé pourtant avec toutes nos énergies et toutes nos pitiés. Et rappelons-nous aussi comme alors, de la responsabilité personnelle que nous avons des affaires du pays. On ne se préoccupait point en temps de guerre, de bénéficier au détriment du commerce national des facilités offertes par celui de l'étranger...

Vous rendez-vous compte, Voisine, que chacun des achats que vous faites si facilement dans les pays au change bas, en Allemagne, en France ou en Italie, est une perte pour notre pays à nous... donc un coup porté à son avenir économique, qui est le nôtre et celui de vos enfants. Hélas, vous dites que je me répète, Voisine, et peut-être avez-vous raison... à chacun sa marotte! Mais croyez-bien que celle-ci ne m'empêche point de vous souhaiter un heureux Noël, avec là, au coin de votre foyer le sapin vert... couleur d'espoir.

L'Effeuilleuse.

BOITE AUX LETTRES

Une maman soucieuse à Coppet. — Nous compatissons à vos angoisses au sujet de la santé de votre bébé, mais nous croyons que la nourrice est dans son droit en réclamant la journée de huit heures et des dimanches libres. Vous pourriez, pour plus de sûreté, consulter un avocat sur ce point litigieux.

M. Jacques BAUDAT, né en 1823

ON CEINTENÈRO

En l'honneur de M. Jacques Baudat, d'Arnex, né le 9 août 1823; on a fêté son centenaire le 9 août 1923.

NOUTRON velâdzo de Plliequebon ne preind rein qu'on croüio bocon de pllièce su la mappemonde. N'è mîmameint pas marquâ su la jographie à Monsu Rosier.

Tot parâi, sti an passâ, l'a z'u l'honneu d'itre su lè papâi et de fére babelhî la Julie avoué sa granta leinga.

Tot cein rappoo à l'oncllio Dzaquie que l'a trovâ moïan de passâ de l'autro côté dâi ceint, rein que po sè fére baillî onna balla chôla ein moquietta pè lo Conset d'Etat.

Lè dzein dâo veladzo l'ant fé onna pucheinta balla fita, avoué dâi discou et dâi galé complliet que lè bouêbo l'ant tsantâ.

L'è arrevâ assebin on mouê de biau monsu de pè la vela po vère noûtron ceintenéro et lâi segottâ la man. Doû de clliâo monsu que l'avant ion de clliâo tenotmobile l'ant aguelhî l'oncllio Dzaquie dein la cariôle, et pu via de cé et de lé.

Lo bon vîlhio ètâi tot ébaubi et tot dzoïâo.

Et pu l'a faliu trinquâ et medzî dâi croubelion de breci et dâi pucheint foncèt de quegnu.

L'oncllio Dzaquie sè pensâve : « Lâi a pardieu bin dâi bon momeint po lè centenéro dein sti mondo : n'è pas po mè fére dépatsî de preindre mon beliet po l'autro ! »

Et, aprî la fita, l'a modâ po l'autro centenéro. Tot parâi, ora, sè baille dâo bon teimps, quemet de justo. Ti lè deçando, l'allâve vè lo fratè po sè fére rasâ : ora, po tsandzî de moûdo, du la ceintanna, l'è lo fratè que vînt.

Quand fâ dâo sèlâo l'oncllio Dzaquie sè tint su onna chôla dèvant la carrâïe. Lo lâi è vu l'autr'hi et mè desâi ein patois :

— I'é pardieu prâi cognu ton pére-grand, l'a z'u ètâ dzouveno avoué mè. No z'ein bin traci pè la vegne dâo Deveint einseimbllio ! »

Mè que su dza vîlhie, cein mè fasâi tot parâi oquie d'oûre on camerardo de mon pére-grand !

Iena de per lé.

VAULION

Ce n'est pas en touriste que deux fois nous sommes montés jusqu'aux sources du Nozon ; c'est en simple fils du pays vaudois et... pour affaires, comme disent les plus romands de nos compagnons de route.

La première de nos visites à Vaulion fut des plus hivernales. Tout était blanc ; avec un brin d'imagination, il eut été facile de se croire au Spitzberg, puisque montagne il y a dans ce frileux vocable. Du reste, il faisait presque nuit, puis tout à fait nuit, plus nuit qu'au temple de l'Oratoire du Louvre à propos duquel un assistant à quelque funéraille osa dire : « Je ne voudrais pas être enterré au Pôle Nord ». Cette colonie humaine là-haut entrevue au crépuscule, devinée dans l'obscurité piquée de lueurs claires, tout ce petit monde vaulionesque revêt un aspect original, oblige à la pensée générale. On fait d'emblée de l'ethnologie, on ouvre une page de l'histoire primitive.

S'il existe, pensions-nous, s'il existe un Vaulion, c'est qu'il y a eu drame social quelque part dans la vie des premiers colons. Drame naïf plutôt que pensée, car la pensée on la perçoit plus vite à Romainmôtier, blotti sans doute, mais tout à portée d'un horizon vaste et près d'un pays fécond.

Le fait est qu'en s'arrêtant tout au haut du val Glion (et non du val du Lion) les aïeux de nos hôtes fuyaient l'homme, le seigneur brutal de Cicon en Bourgogne et évitaient aussi les moines du Bas-Vallon, très pieux, c'est vrai, mais déjà fort entassés dans leur joli nid. Ne pouvant recevoir les fugitifs, les religieux s'acquittèrent de leur devoir en les protégeant, voire en les rachetant au seigneur irrité, lequel en échange de ses serfs échangés garda certains domaines de l'illustre couvent. Objets de disputes entre seigneur et moines, nos gens venus de Bourgogne d'instinct choisirent pour demeure la haute solitude, s'en firent un asile, puis un village sérieusement organisé ; ainsi naquit Vaulion. C'est donc l'amour de l'indépendance qui là-haut, comme en Helvétie primitive, précéda la réflexion des colons. La foi fit le reste, bravant les suggestions d'une science topographique ou économique à base d'expérience.

* * *

L'autre jour, nous avons retrouvé Vaulion, cette fois sous un doux soleil de septembre. Le blé était encore debout, tout comme au Jorat. Les prairies, à coup sûr arrosées, verdoyaient avec entrain. Les bois, les forêts se dressaient robustes en couronne épaisse et opulente. Le village, procession stationnaire de maisons plutôt basses, le village était souriant aux hôtes d'un jour ou de deux.

Grand amateur de mouvement naturel et de bruit discipliné, nous avons tout de suite aimé Vaulion pour ses belles fontaines. Tel bassin est une merveille, tant pour sa vastitude que pour la place d'honneur qui lui est accordée. Rien qu'à voir jaillir ces ondes pures et à humer leur fraîcheur, l'enfant qui survit en nous se prend à chantonner :